



ABBAS  
MOAYERI :

*une paix intérieure  
au sein  
d'un monde  
merveilleux*

1939 - Naît à Rasht (Iran), dans une famille de poètes et de savants.

1958-1964 - Études et diplômes à l'École des Beaux-Arts et à l'École des Arts traditionnels à Téhéran.

1967 - Participe à la Biennale de Venise. Exposition individuelle à Téhéran.

1967-1974 - Participation aux nombreuses expositions collectives à Téhéran et à Paris.

1975 - Exposition individuelle de tableaux et de miniatures aux Langues Orientales. Récital de chant et de musique traditionnelle iranienne.

1969 - Abbas Moayeri est aussi acteur de cinéma et de théâtre. En mars 1969 il participe au Festival International de Royan.

1969 - Septembre, participation au Festival International de Théâtre BITEF (Belgrade).

1969 - Octobre, Festival International de Londres.

1973 - Participe avec le groupe *Surindépendant*. Grand Prix du château de Riquier à Eze. Deuxième Prix international de peinture.

1976 - Exposition individuelle à la Galerie Valambrose.

# ABBAS MOAYERI

Abbas Moayeri nous introduit dans un univers pictural personnel où règne une paix intérieure au sein d'un monde merveilleux de légendes. Sa peinture n'accuse aucune rupture avec l'héritage culturel iranien. Son art n'est pas imitation, mais sublimation et transfiguration. Un tableau d'Abbas Moayeri nous fait entrevoir des siècles de peinture iranienne, de la miniature aux fresques d'Ispahan.

La musique traditionnelle iranienne et le chant des vers du grand mystique de langue persane Djâlaloddin Roumi (XIII<sup>e</sup> siècle) sont une de ses activités favorites. Moayeri donna plusieurs concerts de chant et de *setar* (instrument de musique classique iranienne) à l'O.R.T.F. en 1971 et 1972. On pourrait dire de sa peinture : « Seule chante la flamme secrète. » Un hymne à la joie s'offre à nos yeux.

Toute cette richesse imaginaire est située dans un paysage construit à la Fernand Léger : simplicité de conception, ingénuité de l'esprit animées par le merveilleux chromatisme, font de son art un lieu de rencontre du « rêve persan » et de la lucidité occidentale.

DEJAN BOGDANOVIC



à 5 000 F.